

## RESUMES - ABSTRACTS

### HIV/AIDS Perception and Terminologies for its Communication in Akan

Prof. Kofi AGYEKUM

Department of Linguistics, University of Ghana

The HIV pandemic has become one of the chronic diseases and hence joined the number of taboo items in the Akan language. Among the Akan, various diseases like epilepsy, leprosy, insanity, impotence and infertility are considered as taboos. They are therefore talked about using euphemisms to avoid their direct reference. Since we still have to talk about HIV/AIDS especially on Akan Radio and TV talk-shows to bring its awareness, there has been the urgent need to find terms for it so as to ease communication. Most of these terms are derived from the Akan perception of the sickness as being dreadful spiritual and economic hazard.

The terms were collected from phone-in talk shows and Akan News especially on Radio. I gathered most of them from interaction with callers of the popular Afisem Programme on Radio Univers at Legon where I have been the host for the past 13 years. I took some of the terms from Peace FM Akan News and also health Programme entitled. *Wo Haw Ne Sen?* Most of the terms are compounds.

**Key Words:** *terminology, metaphor, compounding, perception, spiritual disease*

### Feeling and naming HIV/AIDS as a communication tool

Kibibi M. AMRAN

Kenyatta University (Kenya) & Université de Lausanne (Switzerland)

Kenya is a country that is characterized by multilingualism with English and Kiswahili as the official languages. Kiswahili is also the national language. These two languages are spoken by many Kenyans alongside their first languages which are quite a number because Kenya has at least 42 known ethnic groups. When we speak of multilingualism in HIV/AIDS communication in such a country, we should therefore, also consider ethnic, cultural and religious diversity. All these three will cause convergences and divergences in the communication tools - linguistic and others, even within the same ethnic groups. For example, in a given social group, ethnic taboos could be merged or replaced with religious ones. Of course, this would call for certain communication tactics which might not be necessary or applicable elsewhere.

Multilingualism can be both a tool and a barrier. In Kenya, multilingualism serves as a tool for the HIV/AIDS campaigns though we cannot rule out cases where it could be a communication barrier. It is quite common to see Information, Education and Communication (IEC) materials written in the first language of a given area, used alongside with others in English, Kiswahili and Sheng<sup>1</sup> in order to reach the diverse social groups in the community. In fact, as is the case in other sub-Saharan African countries, in Kenya, as far as HIV/AIDS communication is concerned, the problem does not really lie in the lack of understanding of the message as several studies have shown over the years but on the sustainable behavioral change. According to the African Medical and Research Foundation (2010) Demographic and Health Surveys and AIDS Indicator Surveys done in sub-Saharan Africa show that over the last ten years, the knowledge level in HIV/AIDS transmission and prevention is very high (80%) but there is a *knowledge-behaviour gap*.

Bearing this in mind and considering the fact that to date there has been not less than two decades of HIV/AIDS campaigns in Kenya, how is HIV/AIDS perceived? What feelings does it evoke amongst a group of youth whose level of education presupposes a high level of knowledge of HIV/AIDS? We hope that our paper which is based on an ongoing PhD thesis on the representations of the terminology used in HIV/AIDS communication in Kenya will shed some light into this. We shall present partial

---

<sup>1</sup>Slang

results of the study which are based on two of the questions we asked during data collection. One of them is about the feelings evoked by HIV/AIDS and the other question is on the names given to HIV/AIDS. These feelings and names can give us an insight into understanding an important target group of the HIV/AIDS transmission and prevention messages, which is, in this case, the youth. This can facilitate HIV/AIDS communication amongst the youth and those who share some sociolinguistic values with them.

### **Le facteur de la langue dans la lutte contre le VIH SIDA**

Ndongou Salla **BA**, Secrétaire Exécutive Nationale de la Lutte contre le VIH/SIDA,  
Nouakchott (Mauritanie)

Le VIH /SIDA est un fléau qui continue de défier l'humanité sans distinction culturelle ou linguistique. A l'échelle du rapport médecin-patient, la barrière de la langue peut constituer un obstacle à l'efficacité de la prise en charge. Etant entendu que cette prise en charge prend en compte le volet médical et psychosocial. Les barrières linguistiques ont été associées à l'augmentation des risques d'hospitalisation et aux différences de prescription. Les barrières linguistiques peuvent aussi contribuer au non-respect de la confidentialité ou de l'obtention d'un consentement éclairé. La maîtrise de la langue de communication constitue un élément essentiel et majeur dans la compréhension de la maladie et le respect du traitement par le patient.

Il est essentiel de développer des moyens de traitement et de prévention du VIH/SIDA, en tenant compte du contexte culturel, local et linguistique.

A l'échelle des programmes de prévention et de lutte contre le VIH /SIDA, la diffusion d'un message bien élaboré dans une langue officielle, par exemple en français, à une population rurale par le biais d'un traducteur peut créer des ambiguïtés inattendues tant sur le plan des contenus que sur celui de leurs implications sociales. D'où l'importance de l'utilisation attentive et délicate des termes dans les différentes langues des interlocuteurs.

En Mauritanie, les outils de communication ne sont pas généralement élaborés dans toutes les langues nationales. Ce qui apporte une difficulté dans la mise en œuvre de la stratégie de lutte qui met l'emphase sur les groupes à haut risque.

## Communication VIH/sida : un point de vue de linguiste

Thomas BEARTH, Université de Zurich

Le fait que la participation locale puisse être conçue sans la langue locale, comme c'est le cas sur le continent africain à une échelle sans équivalent dans le monde, constitue une anomalie qui, si elle a fait couler beaucoup d'encre (par ex. Wolff 2006), n'a jamais été abordée à fond pour un domaine concret en dehors de celui de l'éducation. Dans le domaine médical par exemple, on constate l'absence des langues de souche africaine, même du swahili, langue officielle de l'Union Africaine, véhiculaire pour une centaine de millions de personnes, des grandes banques de données d'information médicale dont certaines sont pourtant disponibles, tel l'ICD (International Classification of Diseases) qui est en islandais, langue parlée par 320'000 personnes, et dans plusieurs langues majeures de l'Inde. La prise en compte des langues locales s'impose cependant à tout agenda intéressé par une communication inclusive, tel que le constitue, par son ubiquité et ses ramifications socio-économiques, la catastrophe sanitaire que représente le VIH/sida. La mise à l'écart des premières (et parfois des seules) langues parlées par les populations les plus concernées, peut-elle encore se justifier à l'heure de la conquête du rétoromanche (Suisse) et du songhay (Mali-Niger) par les géants de l'informatique ? Devant les insistance des ingénieurs de la société des savoirs sans frontières (DWF 2009 ; ITU 2009) sur l'incontournabilité des langues dans leur diversité, que valent des arguments classiques tels que le coût occasionné par la fragmentation linguistique de certaines régions de l'Afrique, ou l'inadaptation de ces langues aux besoins d'expression et de terminologie du monde moderne ?

La notion du *syndrome de changement global* (WBUG 2001 ; NCCR 2000-2004) marque, avec celle des *durabilités* (UN 1987), une des grandes avancées de la pensée scientifique transdisciplinaire. Cette même notion nous offre, au travers de cet atelier, un cadre de réflexion approprié pour poser la question des langues et de leur rôle dans la communication sur la santé – l'être humain dans ses dimensions physiques et socio-physio-psychiques et sous tous les aspects d'interdépendance de celles-ci avec son environnement naturel, social et technologique – et pour réfléchir sans dogmatisme, avec le réalisme que suggère le concept de l'atténuation associé à celui de syndrome, aux situations multilingues et leur incidence sur ce volet de la communication diagnostique et thérapeutique. À l'ère de la mobilité, des migrations et des exodes ruraux, ce type de situations est devenu la norme plutôt que l'exception, norme nullement limitée à l'Afrique. Complexité linguistique à plusieurs niveaux (deux ou parfois trois puzzles superposés) : aux multilinguismes africains millénaires s'est superposé le multilinguisme plus récent issu du double héritage linguistique, africain et européen. Aussi irréversible que l'histoire dont il est issu, le biais indéfectible en faveur de ce dernier n'exclut nullement, mais au contraire réclame des stratégies de mitigation pour atténuer le syndrome d'exclusion linguistique des populations souvent majoritaires qui en sont les laissés-pour-compte, et pour déjouer les effets néfastes dus à leur cloisonnement dans un statut permanent de handicapés de la parole et donc dans la dépendance communicationnelle, une facette de la pauvreté

souvent méconnue, dont elle est à la fois cause et conséquence (Bamgbose 2000, Bearth 2008).

Favorisé notamment par la Déclaration de Harare (1997) et inscrit de façon permanente au programme de l'UA au travers de l'ACALAN (n.d.), le changement de paradigme en cours vers une prise en compte de la diversité des langues comme ressource et non plus comme entrave au développement s'accompagne logiquement de la remise sur l'agenda du rôle qui revient à ces langues sur les grands chantiers qui se construisent et se déconstruisent autour des majorités qui les parlent et qui pensent, rêvent, chantent, comptent, négocient en elles. Chantiers parmi lesquels la promotion de la santé et, plus particulièrement la lutte contre le sida sont prioritaires. En ce sens le défi posé par la sensibilisation et les traitements de la pandémie, par son urgence incontestée, par son caractère ubiquitaire et par la nature des résistances qu'il rencontre, présente un terrain de choix pour confronter les thèses de Harare (1997) et les hypothèses LAGSUS (2009) sur les langues africaines et le développement, aux besoins réels d'un domaine bien circonscrit.

La question étant ainsi cernée dans ses grandes lignes, ma contribution ne vise pas à chercher à imposer ma réponse de linguiste, mais plutôt à dégager des pistes de réflexion en commun, susceptibles de converger vers des hypothèses qui, consensuelles ou non, se prêtent à être évaluées à l'aune de la richesse des expériences à notre portée grâce à l'atelier, à être ensuite testées dans la pratique et, éventuellement, traduites dans le vécu de ceux qui, à la charnière des deux syndromes, subissent réellement ou potentiellement une double exclusion : une par la langue qu'ils (ne) parlent (pas) et qui fait d'eux des interdits de la parole souvent même dans les affaires qui les concernent, et une autre due à la vulnérabilité par le stigmate social de la maladie. Quel est donc le lien entre le syndrome de l'exclusion linguistique au sein d'une société ambiante socialement marquée par l'inégalité des langues, et celle subie sur fond d'un diagnostic du sida, au sein d'une société qui parle généralement la même langue que le ou la concerné(e) ? Une des pistes à poursuivre serait celle de synergies possibles entre la reconnaissance d'un mal que certains diront culturel et qui peine à se nommer et le mal apparemment bien plus réel d'une maladie dont le diagnostic ne fait guère de doute (Mutembei 2009).

Afin d'explorer valablement des hypothèses du type de celle qui vient d'être évoquée et d'autres qui surgiront au fil des travaux, cette réflexion doit pouvoir s'assurer d'être en possession des *outils* dont elle aura besoin pour être menée dans des conditions qui permettent d'en vérifier, en dépassant les cloisonnements disciplinaires, la cohésion et la substance d'une part et la valeur empirique de l'autre :

- un *modèle non linéaire de la communication humaine* (Meunier & Peraya 2004), susceptible de nommer les étapes d'un processus bien plus complexe que ne le laissent entendre les métaphores s'inspirant du modèle du transcodage tels que « transmission, flux d'information, influence » etc., et de mettre en relation la pluralité de codes linguistiques avec leur arrière-plan social, situationnel et culturel qui joue sur les divergences d'interprétation, modèle qui mettra nécessairement l'accent sur les compétences métalinguistiques (médiation des sens, interprétariat). sans ignorer les limites inhérentes à ces dernières (voir séquence ppt) ;

- une *heuristique interactive de la compréhension*. Que veut dire « comprendre », « savoir » ? (UNAIDS 2009). Comment savoir (ce) que la communauté-cible sait ? Quel processus d'analyse et de recombinaison doivent être pris en compte à l'interface de deux langues pour assurer au message sa transmission optimale ? En Afrique, la dimension sociale de la compréhension est capitale : la chaîne de production des savoirs et, à plus forte raison, l'adhésion pratique à ces savoirs présupposent que l'acte de compréhension se soit constitué en un acte communautaire intégrant l'épistémologie locale – ce qui peut expliquer, en partie du moins, l'écart apparent entre les savoirs et les comportements.
- Pour accéder aux pratiques de la communication, on partira de la distinction, au sein du multilinguisme, entre un niveau macro et un niveau micro. Ce n'est que ce dernier, et non le premier (n'en déplaise au discours sociolinguistique qui s'y affine depuis le demi-siècle qui nous sépare des indépendances) qui offre, au travers des options de *réglage de l'alternance des langues* en situation de sensibilisation et ailleurs, un terrain d'intervention au rendement largement supérieur comparé au coût modeste qu'il engage en personnel et en moyens financiers: réorganisation du champ communicationnel et réaménagement de la répartition des compétences, assouplissement de l'effet paralysant des fixations des rôles communicationnels inscrits dans les procédés considérés comme l'apanage sacro-saint du développement y compris celui qui se veut participatoire (Baya 2008, Bearth & Baya 2010). Rompant ainsi le cercle vicieux de la dynamique dévalorisante et d'exclusion dont ces procédés sont implicitement les vecteurs, *les langues sont valorisées comme instruments non plus uniquement de reproduction, mais de co-production de savoirs*, et par rapport à ces derniers, comme *garantes de leur durabilité tant recherchée*.

La réhabilitation des langues africaines dans leur rôle d'outils de négociation et d'envergure thématique de plein droit est invariablement, dans les cas que nous connaissons, perçue par les locutrices et locuteurs comme une sorte de déstigmatisation sociale, de « empowerment » collectif. Ensemble avec la notion de la *dépendance communicationnelle*, dont elle représente le pôle opposé, la *durabilité communicationnelle* (Bearth 2000) ouvre un axe d'analyse qui s'ajoutera comme quatrième feuille à la trèfle des durabilités (Bearth sous presse). Sans toutefois se limiter aux langues africaines : le déblocage du pouvoir énonciatif des ressources linguistiques se valorise à terme sur l'ensemble de ces dernières quel que soit leur nom et leur statut. En récupérant, à contrecourant des divergences linguistiques, l'équilibre d'égalité des droits à la parole, on passe ainsi, du point de vue d'une économie de l'information (Stiglitz 2001), d'un état de perte permanente dû aux circuits non fermés ou trop fermés de part et d'autre de la brisure, à un état de gagnant-gagnant. À cette condition près, le fléau que constitue le sida cessera d'être l'impasse absolue vers laquelle il semble conduire inexorablement l'individu tout comme la société. Il assumera, comme par hasard, le rôle catalyseur d'un facteur de guérison d'un mal tout autre, mais dans une perspective holistique de la santé, nullement marginal.

#### Références

ACALAN (African Academy of Languages), n.d. <[www.acalan.org](http://www.acalan.org)>

- Bamgbose, Ayo, 2000. Language and Exclusion. The Consequences of Language Policies in Africa. Munster: Lit.
- Baya, Joseph, 2008. La communication en temps de crise dans un projet de gestion de ressources naturelles. In : Tourneux Henry (dir.), Langues, cultures et développement, Paris, Karthala. 153-169.
- Bearth, Thomas, 2000. La bouche qui mange est aussi celle qui parle - aspects linguistiques et sociolinguistiques de la problématique nutritive. In: N. Stäuble Tercier et B. Sottas (éds), La sécurité alimentaire en questions. Dilemmes, constats et controverses. Paris: Karthala. 81-93.
- 2008. Language as a key to understanding development from a local perspective. A case study from Ivory Coast. In: H. Tourneux (dir.), Langues, cultures et développement. Paris: Karthala. 35-116.
  - (sous presse), Orality, literacy and digital competence – a package deal for demarginalizing remote African end users. In: Zima, Petr & Radovan Sibrt and Vladimir Tax (eds.), Oracy and Literacy. Their Autonomy and Complementation in Language Communication (= LINCOM Studies in Communication vol. 7), 178-208.
- Bearth, Thomas & Joseph Baya, 2010. Guerre civile et résilience écologique: le cas du Parc National du Mont Sangbé à l'ouest de la Côte d'Ivoire. Cahiers d'études et de recherches francophones / Cahiers Agricultures vol. 19/3, 220-226. DOI :10.1684/agr.2010.0400.
- DWF (= Digital World Forum), 2008. Closing event. Background/One-page summaries. <[www.digitalworldforum.eu/events/68-dwf-closing-event-30-sept-2009.html](http://www.digitalworldforum.eu/events/68-dwf-closing-event-30-sept-2009.html)>
- Harare 1997. Declaration of the Intergovernmental Conference of Ministers on Language Policies in Africa, in cooperation with UNESCO/OAU/ACCT, Harare 1997.
- NCCR North-South, 2000-2004b. <<http://www.nccr-north-south.unibe.ch/topicliste.asp>>
- ITU (= International Telecommunication Union), 2009. Measuring the Information Society, The ICT Development Index 2009. Geneva: ITU.
- LAGSUS 2009 <[www.lagsus.de](http://www.lagsus.de)>. (LAGSUS = Language, Gender, and Sustainability, projet de recherche financé par la Fondation Volkswagen 2003-2007).
- Meunier, Jean-Pierre, 1994. Deux modèles de la communication des savoirs. Groupe de Recherche en Médiation des Savoirs <<http://www.uclouvain.be/grems>>
- Mutembei, Aldin K., 2009. Ukimwi katika Fasihi ya Kiswahili, 1982-2006. (= AIDS in Swahili Literature.) Dar es Salaam: TATAKI.
- Stiglitz, Joseph E., 2001. Information and the Change in the Paradigm in Economics. American Economist Review 92 (3), 460-501.]
- UN General Assembly, 1987. Resolution 42/187 of 11 December 1987 on the WCED report "Our common future" <<http://www.un.org/documents/ga/res/42/ares42-187.htm>>
- UNAIDS 2009. AIDS epidemic update 2009. UNAIDS/WHO. <[http://data.unaids.org/pub/Report/2009/JC1700\\_Epi\\_Update\\_2009\\_en.pdf](http://data.unaids.org/pub/Report/2009/JC1700_Epi_Update_2009_en.pdf)>
- WBGU (= Wissenschaftlicher Beirat der Bundesregierung) 2001. Globale Umweltveränderungen. Berlin : WBGU, 28p. <<http://www.wbgu.de>> [consulted July 2010]
- Wolff, H. Ekkehard, 2006. The Language Factor in Discourse on Development and Education in Africa. In: Kembo-Sure, Sera Mwangi & Nathan O. Ogechi (2006). Language Planning for Development in Africa. Nairobi: Moi University Press. 1-22.

## **A linguist's view on HIV/AIDS: communicative sustainability**

Thomas BEARTH, University of Zurich

1. The introverted face of CS (CS-1) may be described as a community's ability, drawing on its own conceptual, notional and ideological resources, to reconstitute a message originating from an external source, to reconstruct its content in accordance with its original aim and purpose, and to apply it in such a way as to make sense of it in their current situation (Beath 2000, 2008, in press).
2. The extroverted face of CS (CS-2) is determined by the degree of access to and control over communicative resources needed for negotiating objectives with mainly external agencies (partners, administrators, competitors, etc.); it includes capacities of self-organization, argumentation, counter-argumentation, and persuasion to bear on issues related to these goals, to the exclusion of physical violence and other forms of coercion as primary means for attaining them.
3. The procedural face of CS (CS-3) reflects on properties of communicative processes enabling (1) and (2): the adjustment of the message to the audience (audience design), the joint elaboration of its purpose, and the modalities of its transmission. CS also has in its scope strategies of dealing with unequal distribution of control over communicative resources and processes relevant to the purpose of the transmission from the standpoint of the community. It denotes the tradeoff between these and various other factors coming into play in making a message sustainable, i.e. auto-reproducible by members of the community to which it was originally addressed. Among factors contributing to CS, adaptation of the medium to the audience (choice of language, face work, modes of encoding, face-to-face vs. media) is paramount.
4. The opposite of CS is communicative dependency (CD), reinforced by poverty and in general by discontinuities of agency as they typically occur in situation of armed conflict, but also occur simply as a consequence of inequality of access to knowledge or communicative resources, including languages. Thus, CD is counterproductive, not just on the scale of CD-CS itself, but mainly because it weakens the potential for coherent group action, and ultimately as a permanent threat to local economies. Recognizing CD and enhancing CS, through stabilizing knowledge via terminologies in each language and developing language-sensitive strategies of sensitization through local analysis, e.g., is particularly urgent in the VIH/SIDA context, as it is tantamount to enabling communities to deal with it as part of their community agenda.

## **Participatory Terminology: Building Domain-Specific Term Sets as a Collaborative Community Process**

**Martin BENJAMIN, Executive Director, Kamusi Project International**

This presentation will examine the tools and processes under development by the Kamusi Project for building terminology sets for African languages, with a particular focus on applications for the HIV/AIDS domain. The Kamusi Project ([kamusi.org](http://kamusi.org)) is an international NGO that is creating free and open source learning and reference resources for African languages, with the long-range ambition of documenting "every word in Africa." In addition to a fully interlinked multilingual dictionary called PALDO (Pan-African Living Dictionary Online), the Kamusi Project seeks to work with practitioners in scientific and humanitarian domains to develop terminology sets for technical communication in numerous languages of Africa.

The first terminology experience of the Kamusi Project was a project for the African Network for Localization (ANLoc) to produce an Information and Communications Technology (ICT) lexicon for 10 African languages. The project produced an innovative tool for multilingual terminology development, called Glossmaster, that made it possible for teams in several different African countries to work in parallel. ICT terms were identified in English as a source language, and also defined in English. The language/subject experts then used Glossmaster to produce terms - and, importantly, definitions - in several major regional languages. However, the project revealed major weaknesses in the traditional approach to terminology development, in which experts declare new terms that are intended to become standard within a language. Such an approach does not ensure that the proposed terms will be accepted by the language community, nor does it draw upon community knowledge to improve the quality of the terms under consideration. The Kamusi Project therefore conducted an experiment called "Maneno Magumu" (Swahili for "Difficult Words") that invited the community to review problematic terms in the Swahili ICT glossary. Based on this experience, the Glossmaster software is being revised to incorporate a full range of techniques for community participation in terminology development for additional domains.

With the tools and processes created by the Kamusi Project, synchronous terminology development for HIV/AIDS communication can occur for an unlimited number of African languages. Key terms from the source languages used by international organizations, particularly English and French, can be identified, defined, and distributed to local teams for work in their languages. At the same time, groups can identify locally-relevant terms and concepts, define them in their languages and in bridging languages, and then have those terms become part of the dataset for teams working in other parts of Africa. In all cases, the tools for community input and validation will improve the quality and uptake of the resulting lexicons. In this way, a multilingual, transnational terminological dataset can be produced for improved HIV/AIDS communications across Africa.

## **What appropriate communication for supporting the community efforts to address HIV/AIDS in underprivileged areas in Côte d'Ivoire?**

**Nicolas BETSI<sup>1</sup> and Guéladio Cissé<sup>2</sup>**

*<sup>1</sup> Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire*

*<sup>2</sup> Swiss Tropical and Public Health Institute*

HIV/AIDS is affecting all aspects of the most vulnerable urban communities' life: health status, socio-economic conditions, and access to natural resources. The efforts to face these challenges must not come only from the government. The communities themselves need to take initiatives. In a context of multiple languages and ethnic groups composing the communities, the participatory methods to use for involving them for action are dependent on appropriate approaches to communication. We used the Autodidactic Learning for Sustainability (ALS) approach with the focus on the problem of HIV/AIDS. A central activity consisting of a participatory workshop was held with the stakeholders (considering gender dimensions) in two cases: a slum in Abidjan (Yamoussoukro) and a village in Bouaké (Olienou). How the messages are understood by the diversified groups involved, depending on their ethnic groups and their traditional languages, was an interesting lesson among many others we want to highlight and bring to discussion.

These experiences show particularly that around a major problem such as HIV/AIDS, through an appropriate approach to communication, the cultural and linguistic differences do not constitute an obstacle for communities to engage in united actions for their own endogenous sustainable development.

HIV/AIDS is affecting all aspects of the most vulnerable urban communities' life: health status, socio-economic conditions, and access to natural resources. Loss of manpower, both skilled and unskilled, makes it difficult to sustain development activities. Therefore there can be no development work done without taking into account the problem of HIV/AIDS.

The Autodidactic Learning for Sustainability (ALS) approach with the focus on the problem of HIV/AIDS was used in two cases: a slum in Abidjan (Yamoussoukro) and a village in Bouaké (Olienou). A central activity consisted of a participatory workshop which was held with the stakeholders to reflect on the problem of HIV/AIDS in the community, in order to find intersectorial actions to be taken to address it, in view of sustainable development.

The participants for the workshop were 20 (for each area), and gender dimensions were taken in consideration: from different sections of the village or the slum, from all walks of life, performing different functions in community life and People Living with Aids (PLWA) in equal numbers of men and women of mixed ages. The length of the workshop was 6 days.

The language used during the workshop was, mostly, French. A lot of group work was done in the participants' mother tongue which they were encouraged to use if unable to express themselves in French. For those who did not understand French, translation was done in their mother tongue by the resource persons who could provide this service.

Group work with presentations and discussions in the plenary were the main methods used. Relating personal experiences, puppeteers, role-plays and stories were other methods used. Breathing exercises and the food path exercise were also used to start the day and during meal times. Songs, movement, and dance were used as energizers.

Self-introduction and stage setting were monitored by the moderator, the expectations and fears of the participants were noted, and norms and regulations were made which were to be applied throughout the workshop.

Workshops were held during which the causes, contributing factors, conflicts of interest and consequences of HIV/AIDS were discussed. Ideas for action, available resources in the village or the slum and what each individual and the community could contribute to reduce the problem were also discussed.

The causes were said to be: cultural beliefs and social issues, attitudes, alcohol and regular casual employment, poverty and unemployment, the physical and the natural environment. The consequences would be on the socio-economic, physical and natural environment and all these consequences are likely to lead to more HIV in the community.

The participants made a priority list for action to address the problem of HIV/AIDS in their respective communities. They then registered themselves as Intersectorial HIV/AIDS Control Group (in each community) and together with the resource persons the list was rearranged to make broad categories for intersectorial action which would require funding: Sanitation, Training, Income Generating Activities, infrastructure, and resource persons and logistics.

Community contributions have also been noted: land, some labour, some stones, sand, security and donations from the community and benefactors, a horticultural enterprise. The community has been involved in the setting up and running of activities so that ownership has not been an issue.

All this is in keeping with the CSRS priority themes as it covers almost all of them (natural resources, ecology, water and sanitation, health, urban social practices, livelihood strategies, environment and conflict transformation, governance and environment).

These experiences show particularly that around a major problem like HIV/AIDS, through an appropriate communication approach, the cultural and linguistic differences do not constitute an obstacle for communities to unite and engage in actions for their own endogenous sustainable development.

## **Représentation, mode de gestion et stratégies de lutte contre la Tuberculose & le VIH/ SIDA en Afrique d'Ouest<sup>2</sup>**

**Bassirou BONFOH**

Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire, [bassirou.bonfoh@csrs.ci](mailto:bassirou.bonfoh@csrs.ci)  
NCCR North-South: Joint Area of Case Study West Africa <http://www.north-south.unibe.ch/>

### **Résumé**

Le VIH/SIDA et la tuberculose suscitent encore beaucoup d'émotions et de comportements irrationnels du fait de la nature et de la qualité de l'information véhiculée.

Le NCCR North South a abordé en Afrique de l'ouest, les questions de ces maladies à travers les approches inter- et transdisciplinaire afin d'apporter un éclairage et des éléments nouveaux dans la compréhension de la transmission et des stratégies d'atténuation du poids de ces maladies. Il ressort des études de cas en milieu urbain et rural que le renforcement de capacité du personnel médical, la promotion des activités économiques à l'endroit des jeunes et des femmes et enfin la prise en charge des dépenses annexes aux DOTS et aux ARV sont des alternatives crédibles de promotion de la santé. De nouvelles formes de communication sur la maladie qui prennent en compte les valeurs socioculturelles peuvent permettre de déconstruire le langage et les représentations sur ces maladies qui sont aujourd'hui de loin une fatalité du fait de l'avancée de la médecine.

## **La prévention du VIH/sida auprès des migrants subsahariens en Suisse: une collaboration entre sciences de la communication et sciences médicales**

**Céline BOURQUIN & Pascal SINGY**

Service de Psychiatrie de Liaison, DP-CHUV, Lausanne

Qu'ils traitent de santé somatique ou mentale, les discours médico-préventifs adressés à la population générale peinent souvent à atteindre les migrant-e-s. Une stratégie alternative courante consiste dès lors à déléguer une partie des activités de prévention à des acteurs communautaires individuels ou collectifs.

Une étude pluridisciplinaire (linguistique et médecine) a récemment investigué les représentations de migrant-e-s subsaharien-ne-s francophones vivant en Suisse romande concernant la communication préventive sur le VIH/sida. L'une des hypothèses de recherche admettait qu'une approche communautaire de la prévention serait perçue comme stigmatisante et qu'elle susciterait des craintes relatives à la confidentialité. Par ailleurs, cette même étude visait à dégager les représentations que les migrants développent à propos du vecteur – le langage verbal – par lequel sont transmis les messages préventifs.

On présentera un certain nombre de résultats qui témoignent du caractère problématique d'une approche communautaire de la prévention du VIH/sida, strictement réalisée dans les langues premières des groupes cibles.

---

<sup>2</sup> Synthèse réalisée dans le cadre du NCCR North-South par Bonfoh B. avec la contribution de Ould Taleb M., Kéita M., et Durand-Bourjate Y. (Mauritanie et Tchad) ; Kablan C., Nguessan S. (Côte d'Ivoire), Schwaerzler P. (Burkina Faso)

## EMPOWERING INDIGENOUS AFRICAN LANGUAGES IN HIV AND AIDS COMMUNICATION

Alick Kadango BWANALI

University of Malawi, Centre for Language Studies, Zomba (Malawi)

Successful response to the HIV and AIDS pandemic hinges on appropriate language and communication strategies that reinforce behavioural change. The choice of language(s) for communication, use of appropriate language, development and use of appropriate terminologies must, therefore, be considered in any HIV and AIDS education campaign strategies. Malawi, just like many countries in the Southern African region is multilingual with about fifteen (15) languages. Language policies in many of these countries favour the use of one or two languages in major domains such as education, health, agriculture including HIV and AIDS. Some studies in Malawi show that most HIV and AIDS information is available in English, a language only understood by about 15 percent of the population. The paper explores some of the challenges facing HIV and AIDS communication in the light of growing resistance to HIV and AIDS messages. These challenges include but are not limited to sidelining of minority languages in the HIV and AIDS education campaign, lack of proper terminologies in indigenous African languages, use of English terms in texts written in or translated into African languages, and the use of language that stigmatizes and discriminates against people living with HIV and AIDS. The paper shall also attempt to suggest possible solutions to these challenges.

### References

1. Bwanali, A.K. (2007), Destigmatizing the Language of HIV and AIDS, *Proceedings of a workshop On HIV and AIDS, Language Use And Stigma*, Mangochi.
2. Bwanali, A.K. (2008), Language and HIV and AIDS in OPENSOURCE, Vol 2 Issue 3. Johannesburg.
3. Centre for Language Studies (2007), An Assessment of HIV and AIDS Messages in Malawi (Survey report), Zomba.
4. Chauma, A. (2008). "The Role of Minority Languages in HIV and AIDS Education campaigns *Paper presented at "Language and HIV AIDS Conference* Liwonde.
5. Chimombo, M. (2008), "The use of Malawian proverbs in HIV and AIDS campaigns: Opportunities and challenges." *Paper presented at "Language and HIV AIDS Conference* Liwonde.
6. Chisenga, P. (2005), MBC AIDS Ads Irk Chikulamayembe in: *The Nation* newspaper 3 August 2005, Blantyre: Nation Publications.
7. Ham, F. (2004) ,Aids in Africa: How did it ever happen? Kachere Series, Zomba
8. Mvula, T. (1994), Languages of Malawi, Zomba: Chancellor College.
9. National AIDS Commission (2003), National HIV/AIDS Policy, *A Call to Renewed Action: Summary*. Lilongwe: NAC
10. National Statistical Office (2004), Demographic Health Survey, Zomba: NSO
11. Nyirongo, E. (2005), Katoto Secondary School students divided on Radio HIV and AIDS Messages in *The Weekend Nation* newspaper 12-13 March 2005, Blantyre: Nation Publications.



## **La sensibilisation contre le VIH/sida en Afrique de l'Ouest. Aspects linguistiques et communicatifs**

**Martina DRESCHER**  
Université de Bayreuth

Dans le cadre de cette communication, on présentera un projet de recherche sur les aspects linguistiques et interactionnels de la sensibilisation contre le VIH/sida au Burkina Faso. Il s'agit d'une étude menée à Bayreuth depuis 2001, et ceci en étroite collaboration avec l'ONG *Promaco* et des chercheurs burkinabè. La base empirique est constituée d'enregistrements vidéo de cours de formation pour futurs pairs éducateurs. Nos données se composent donc d'interactions en classe destinées à former des multiplicateurs dans la lutte contre le VIH/sida.

Les analyses s'inscrivent dans l'approche théorique de l'analyse de discours et de l'analyse interactionnelle. Elles se situent à deux niveaux différents et poursuivent un double objectif. Premièrement, il s'agit de reconstituer les différents discours – au sens de Foucault – présents dans les interactions. Ici, on opposera notamment le discours biomédical, de portée globale, aux discours locaux. Une analyse détaillée des dispositifs énonciatifs permettra de faire des hypothèses quant à la légitimité de ces discours et aux structures de pouvoirs sous-jacentes. Deuxièmement, on s'intéressera aux interactions en classe en focalisant sur les différents aspects de la transmission et de l'appropriation des savoirs relatifs au VIH/sida. Partant de l'idée que la part du destinataire – ici les futurs pairs éducateurs – est aussi importante que celle du destinataire – le formateur qui assure l'enseignement –, on concevra le transfert de savoir non pas comme un processus unilatéral, mais comme une négociation qui implique tous les participants. A côté des techniques employées par le formateur et destinées à vulgariser le discours biomédical comme les métaphores, analogies, explications, etc., seront également explorées les traces de l'appropriation par les étudiants.

Finalement, il faut tenir compte aussi du fait que, dans un contexte plurilingue comme celui du Burkina Faso, l'asymétrie institutionnelle entre enseignant et étudiants, est doublée par une autre asymétrie, linguistico-communicative cette fois-ci, étant donné qu'il s'agit d'une situation de communication exolingue avec des locuteurs non-natifs disposant de compétences très variées en français, la langue de l'enseignement.

## **Lexicographie participative à accessibilité limitée – quelle issue ?**

**Mohomodou HOUSSOUBA**  
Université de Bâle (Suisse)

La lexicographie participative a fait ses preuves. Elle a permis aux linguistes et développeurs de rencontrer les locuteurs compétents des langues africaines (surtout des corps de métier) et de générer de précieux glossaires et lexiques. Dans certaines langues sahéliennes, elle a déjà produit une grande quantité de documents sur divers supports. Dans les conditions normales, ces matériaux constituent une base solide pour viser une étape plus avancée du développement technique des langues. Cependant, l'accès à ces ressources reste limité ; ce qui freine la communication entre les générations de chercheurs qui ont travaillé sur les mêmes sujets. Au Mali, le débat récurrent sur le manque de ressources lexicographiques en langues nationales illustre cette déconnexion persistante qui paralyse la modernisation des riches terminologies thématiques développées pour plusieurs langues. Un aperçu de la documentation existante sur les maladies humaines et animales nous permet de voir le problème dans son cadre global et de cerner l'enjeu central. Comment faire sortir la terminologie du cadre rural habituel, avancer sur l'introduction des langues africaines dans les nouveaux espaces d'accès aux nouvelles connaissances et réussir la convergence entre les différents modules qui se côtoient actuellement ? L'intervention pose le problème de l'accessibilité à l'Internet encore limitée, mais dont on est en droit de prédire une croissance exponentielle dans un proche avenir et le potentiel pour la mise en réseau des efforts pionniers des dernières décennies et les initiatives de pointe en cours à présent – dont le Réseau africain de localisation (ANLoc). Avant tout, il s'agit de confirmer le rôle de la lexicographie comme élément stratégique de premier plan dans tout effort de préservation et d'enrichissement des langues africaines pour assumer un rôle essentiel dans les différentes sphères de la vie contemporaine.

## **Limited-access participative lexicography – which way out?**

**Mohomodou HOUSSOUBA**  
University of Basle (Switzerland)

Participative lexicography has proved its worth. It has made possible the coming together of linguists and language developers and competent speakers of languages (especially from crafts and trades) and the production of useful glossaries and lexicons. In some Sahelian languages, it has already produced a great amount of documents on different mediums. Under normal conditions, these materials make up a strong basis for raising the technical development of languages to a much higher level. However, access to these resources remains limited. This hampers the communication between the generations of researchers and developers who have worked on the same topics. In Mali, the recurrent debate over the lack of lexicographical resources in national resources illustrates the enduring disconnect,

which paralyzes the modernization of topical terminologies developed in several languages. An overview of the existing documentation over human and animal diseases enables us to see the problem in its global context as well grasp the central issue. How could we take terminology outside of its usually rural framework, move ahead with the introduction of African languages into new spaces enabling access to new forms of knowledge, and accomplish the convergence between the different materials coexisting in parallel fields? The discussion raises the issue of the still limited access to Internet in Africa, with the rightful expectation of an exponential growth in the near future and the potential to pull together the pioneer efforts of the last decades as well as leading initiatives emerging at the moment – among which the African Localization Network (ANLoc). Above all, this is intended to confirm the role of lexicography as a strategic element at the forefront of any effort of language preservation and enrichment.

**AIDS TERMINOLOGY IN KISWAHILI: THE WORK OF BAKITA AND ITS SIGNIFICANCE FOR SHAPING AIDS PREVENTION STRATEGIES IN TANZANIA**

**Yared M. KIHORE**

University of Daressalam (Tanzania)

In 2004, the National Kiswahili Council (popularly known by its Kiswahili acronym BAKITA) published Volume No. 6 of *Tafsiri Sanifu* (Standard Translations). One set of the contents of this volume is 1301 terms of AIDS and related ailments. The terms were prepared in collaboration with participants from the former Institute of Kiswahili Research and the Department of Kiswahili (currently forming the Institute of Kiswahili Studies) of the University of Dar es Salaam, National Aids Control Programme (NACP) of the Ministry of Health and Muhimbili National Referral Hospital. This means involvement of Linguistic and Medical experts in Tanzania in the production of these terms. The terms are, however, translations of English language AIDS terminology. This study aims at surveying the significance of these translated terms in shaping AIDS prevention strategies in Tanzania.

**TERMINOLOGY AND TRANSLATION CHALLENGES AFFECTING  
HIV/AIDS COMMUNICATION IN A MULTILINGUAL NATION  
THE CASE OF UGANDA**

**Sauda NAMYALO**

Institute of Languages, Makerere University, Kampala (Uganda)

Uganda government, developmental agencies, NGOs, Citizens' organizations and individuals have come up with different HIV communication strategies for effective dissemination of HIV information, targeting the poor of the poorest illiterate Ugandan. These strategies have explored and embraced factors that hinder the effective dissemination of HIV information which include among others the literacy levels of average Ugandans, the gender question, culture, economic, political and social factors.. However the question of developing a standardized HIV terminology in Ugandan indigenous languages, if understood, has been grossly ignored. This presentation, therefore, examines the challenges of translating HIV communication related messages into Ugandan languages and proposes a robust strategy that can be used to create acceptable standardized terminology for effective HIV/AIDS communication in a multilingual nation. I will further highlight how the complexity of Uganda's language situation has affected HIV communication by relating language to gender and culture.

**Équité et aspects socioculturels de la communication sur le VIH/sida**

**T. N'GUESSAN Sosthène** (CSRS, Abidjan)

**& Guéladio CISSÉ** (SwissTPH, Bâle)

***Résumé***

Réputé pays le plus touché par le VIH/Sida en Afrique de l'Ouest, malgré que la prévalence soit en baisse (3,7% en 2008), la Côte d'Ivoire a pris ces dernières années des mesures pionnières en matière de lutte contre la pandémie. Outre la création d'un Ministère chargé de la lutte contre le VIH/Sida, une stratégie nationale vigoureuse est en cours faisant, entre autres, la promotion de l'accès aux traitements. La dite stratégie ne peut réussir sans une stratégie pertinente de communication dans un pays comptant plus de 60 groupes ethniques. La communication et la langue sont des facteurs importants pour la réussite de tous les efforts et initiatives si l'on veut notamment renforcer l'équité dans l'accès aux soins à travers l'ensemble du pays. Dans le cadre de nos propres travaux de recherche sur l'équité, la méthode d'investigation s'est attachée à l'utilisation prudente et délicate des mots dans les différentes langues des interlocuteurs lors des différents entretiens. La communication autour de cette maladie laisse apparaître des perceptions et comportements différenciés selon les origines culturelles et linguistiques, qui jouent un rôle dans la discrimination à l'égard des personnes vivant avec le VIH/Sida.

**Equity and socio-cultural aspects of HIV/AIDS communication**

***Abstract***

Renowned country most affected by HIV/AIDS in West Africa, although the prevalence is decreasing (3.7% in 2008), Côte d'Ivoire in recent years taken pioneering steps in the fight against the pandemic. Besides setting up a Ministry for the fight against HIV/AIDS, a strong national strategy has been launched, among other things, promoting access to treatment. This strategy cannot succeed without an appropriate strategy for communication in a country with more than 60 ethnic groups. Communication and language are important factors for the success of all efforts and initiatives if we want to particularly enhance equity in access to care across the whole country. As part of our own research on equity, the method of investigation has focused on the prudent and sensitive words used in different languages by interlocutors during various interviews. Communication around this disease reveals that the perceptions and behaviours differ according to cultural and linguistic backgrounds, which also play a role in discrimination against people living with HIV/AIDS.

## Multisectorialité et multidirectionnalité dans la lutte contre le VIH-SIDA en Côte d'Ivoire

Aby SANGARÉ

Institut de Linguistique Appliquée  
Université de Cocody

Aujourd'hui, il ne fait plus de doute que le chemin de la victoire sur le VIH-SIDA passe par l'information et la communication. A ce sujet, le Ministre Christine Nebout Adjobi, chargée du Ministère de la Lutte contre le SIDA, disait lors de la cérémonie d'inauguration du Centre National de Documentation et d'Information sur le VIH-SIDA mercredi 15 septembre 2010 : « (...) comment pouvons-nous réduire, et la prévalence du VIH/SIDA, et le nombre de nouvelles infections dans notre pays, si le plus grand nombre de nos concitoyens n'ont pas accès à l'information juste et vraie (...) ? »

Pourtant en Côte d'Ivoire, la sous-estimation des langues maternelles qui se manifeste par l'usage quasi exclusif du français et la non prise en compte de la langue des signes continue de peser négativement sur la multidirectionnalité de la lutte.

### Références bibliographiques

Centre Africain de Recherche et d'Intervention en Développement (CARID) et Johns Hopkins Bloomberg School of Public Health/Center for Communication Programs, **Communication pour le changement de comportement dans le domaine du VIH/SIDA en Côte d'Ivoire : Analyse des stratégies et de la réponse de 1985 à 2004 - Rapport final**, mars 2005,

Chinyowa, Kennedy (University of Zimbabwe), **Why theatre? A theoretical view of its Centrality in HIV/AIDS communication**. *Trans Internet-Zeitschrift für*

*Kulturwissenschaften* 16. Nr. Juli 2006, Vienna: Educult., 2006.

[http://www.inst.at/trans/16Nr/03\\_1/chinyowa16.htm](http://www.inst.at/trans/16Nr/03_1/chinyowa16.htm).

Compagnie 100 voix, **La culture sourde** (Extrait d'un article d'Yves Delaporte),

<http://www.cie100voix.fr/pdf/100-voix-culture-sourde.pdf>.

Côte d'Ivoire- Campus numérique Francophone de Cotonou, « **Séminaire régional sur le renforcement du soutien politique aux programmes des MST-SIDA** », du 8 - 12 Novembre 1999, synthèse des travaux... »,

[www.bj.refer.org/benin\\_ct/cop/policy/atelier/cotiv.htm](http://www.bj.refer.org/benin_ct/cop/policy/atelier/cotiv.htm), page ouverte le 5 oct. 2010.

Dalle-Nazébi, Sophie & Nathalie Lachance, « Sourds et médecine : impact des représentations sur les conditions d'accès aux soins. Regards croisés France-Québec », **Revue Interrogation** N° 6, [http://www.revue-](http://www.revue-interrogations.org/article.php?article=116)

[interrogations.org/article.php?article=116](http://www.revue-interrogations.org/article.php?article=116).

Dauge-Roth, Alexandre, **Comment faire capoter les silences de l'épidémie : Mises en scène francophones du Sida**, Bowdoin College, Brunswick, Maine, U.S.A., 2009.

<http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Afrique australe1/comment.pdf>.

Jaffré, Yannick, « **Approche lexicale du corps souffrant en langue bambara** »,

2008 - <http://whp.info/spip.php?article95>

Ki-Zerbo, Joseph, « **À quand l'Afrique ?** », entretien avec René Holenstein, Paris, Edition de l'Aube, 2004

Mabachi, N., "Talking About HIV/ AIDS: Language and Discourse on HIV/AIDS in Africa" Paper presented at the annual meeting of the International Communication Association, Sheraton New York, New York City, NY Online <PDF>. 2009-05-25 from [http://www.allacademic.com/meta/p14769\\_index.html](http://www.allacademic.com/meta/p14769_index.html)

Ministère de la Lutte Contre le Sida, **Rapport final de l'Atelier de développement de la stratégie nationale, CCC/VIH/SIDA**, 22 au 27 février 2005, Agboville RCI.

Moka, Alain (Président du Comité de pilotage du CNLS), **Réponse Nationale au VIH/SIDA. Importance de la multisectorialité**, Ministre de la Santé et de la Population, [www.cnls-congobrazza.org/file/28898/](http://www.cnls-congobrazza.org/file/28898/)

Pégatiénan, Jacques H., Didier A. Blibolo, **Impact socio-economique a long terme du vih/sida sur les enfants et les politiques de réponse. Le cas de la côte d'ivoire**. Fonds Des Nations-Unies Pour L'enfance- Bureau Côte D'ivoire, mars 2002.

**Piot, Peter. L'épidémie du sida. Mondialisation des risques, transformations de la santé publique et développement.**

<http://asymetria-anticariat.blogspot.com/2010/07/peter-piot-lepidemie-du-sida.html>

**Rapport National UNGASS Côte d'Ivoire 2010**, Janvier 2008 – Décembre 2009, Version finale, Mars 2010.

Rufin, Frédéric, **La communication**, mardi 23 décembre 2003

<http://www.cadredesante.com/spip/spip.php?article83>

Sangaré, Aby : a- « Peuples et langues de l'Afrique de l'ouest comme éléments dynamiques d'une intégration réussie », in **Les États-Nations face à l'intégration régionale en Afrique de l'Ouest- Le cas de la Côte d'Ivoire**, Karthala, 2009;

b - « Langue et développement : l'acte de nommer comme un atout », **Revue de Littérature et d'Esthétique Négro-africaine**, vol 2, N°12, Abidjan, EDUCI, 2010 ;

c - « Langues maternelles et identité culturelle », **Le Sycomore – Revue de traduction biblique pour la francophonie**, vol. 4, N° 1, Abidjan, ABU, 2010 ;

Sanogo, Yédé Adama, « Enjeux et cadre de la promotion de la langue des signes en Côte d'Ivoire », Communication à l'atelier de recherche sur la langue des signes en côte d'ivoire : « **Ma Langue, vecteur de Mon identité et de Ma culture** », Abidjan, du mardi 06 au vendredi 09 avril 2010.

**Schéma de l'organisation De La Lutte Contre Le Sida**,

<http://www.cooperation.net/nyamien/schema-de-l-organisation-de-la-lutte-contre-le-sida>

Tourneux, Henry : a- « **Comment parler du sida au Nord-Cameroun ?** »

[http://www.ambafrance-cm.org/france\\_cameroun/spip.php?article1211](http://www.ambafrance-cm.org/france_cameroun/spip.php?article1211);

b- **Langues cultures et développement en Afrique**, Paris, Karthala, 2008.

UNESCO/ONUSIDA, « **VIH/SIDA stigmatisation et discrimination : une approche anthropologique** », Actes de la table ronde organisée le 29 novembre 2002 à l'UNESCO – Paris, **Études et rapports, série spéciale, n°20**, Division des politiques culturelles et du dialogue interculturel, UNESCO, 2003.

USAID, **Analyse Situationnelle des Politiques Liées au VIH/SIDA en Côte d'Ivoire**. Washington, DC: Futures Group, Health Policy Initiative, Task Order 1.

Vidal, Christophe, Donner du sens,  
<http://www.vivreurope.org/papyrus.php?menu=279>.

## **La communication: le nœud gordien de la problématique du SIDA au pays toura**

**Douo Geneviève SINGO (Université de Cocody, PASRES)  
& Thomas BEARTH (Université de Zurich)**

### **Les obstacles à la sensibilisation**

La sensibilisation au pays toura rencontre de nombreux obstacles dus en majeure partie aux barrières linguistiques que sont les tabous langagiers d'une part et la tendance au monolinguisme face à un multilinguisme ambiant d'autre part. Indépendamment de la problématique de l'accès aux informations pertinentes, la sensibilisation sur le SIDA en milieu toura se heurte aux interdits de la parole, toujours respectés, comme le confirme aussi le personnel médical en passe de reprendre certaines de ses activités interrompues pendant les années de guerre. Ces interdits limitent non seulement les échanges francs en présence de l'autre sexe, mais toute expression publique se référant à certains aspects essentiels de la sensibilisation.

### **Les dangers d'une sensibilisation incomplète**

Le monde rural toura s'est informé sur le SIDA de façon informelle à travers des rumeurs qui se sont propagées de bouche à oreille. Dans ces conditions les populations ne sont ni informées, ni totalement ignorantes au sujet du SIDA. Il s'en suit que le savoir transmis de bouche à oreille n'est pas utile à ceux qui le reçoivent, car tout en se croyant protégés ils sont toujours exposés au risque d'une infection, et ce sans s'en douter. Ainsi, ils s'adonnent encore à des pratiques à haut risque comme la polygamie, le lévirat, l'excision et la scarification. Nous concluons que le savoir incomplet constitue un risque élevé qui ne concerne pas seulement les comportements sexuels mais aussi, par exemple, certaines occupations de loisir des jeunes filles qui n'ont rien à voir avec la sexualité. C'est le cas de la scarification qui consiste à se noircir la gencive en incrustant de la poudre de caoutchouc carbonisé dans la peau de la gencive à l'aide d'un bouquet d'aiguille. (La gencive noire est considérée comme un signe extérieur de beauté.)

### **Stratégies en vue d'une sensibilisation plus complète**

Pour une meilleure sensibilisation en milieu toura, il faudra contourner les conditions qui favorisent l'observation des tabous langagiers en procédant à la séparation des sexes lors des campagnes de sensibilisation. Une sensibilisation qui cible des groupes homogènes réduirait considérablement l'obstacle que constituent les tabous. Il est primordial d'associer les aînés (hommes et femmes) à la sensibilisation en les invitant à puiser dans leur savoir pour trouver des solutions au problème posé par les tabous. C'est aussi avec leur appui que les jeunes pourront refuser de se conformer à certaines pratiques traditionnelles à risque.

Dans le cadre de notre thèse en cours qui s'intéresse à la tradition orale toura, nous examinons l'hypothèse selon laquelle ce sont les gardiens des tabous (les vieux, mais aussi les vieilles femmes) eux-mêmes qui détiennent le secret du contournement des interdictions. Si l'hypothèse s'avère juste, cela serait une des clés pour une communication sans lacune en matière de VIH-SIDA.

Pour surmonter l'obstacle lié au multilinguisme ambiant, nous préconiserons le recours à une approche multi-média « touraisée ».

## ***Foula, le chapeau de la noblesse : approches linguistiques et culturelles de la lutte contre le sida au Niger***

**Salamatou SOW**

Université Abdou Moumouni, Niamey, Niger

Au Niger la lutte contre le sida a connu une grande évolution, d'une résistance religieuse farouche (destruction des panneaux), on est passé à une tolérance parfaite grâce à une communication basée sur des référents linguistiques et culturels forts, comme la famille, associés à des moments forts (chants et danses de réjouissance, lutte traditionnelle).

Les associations, les artistes, les sportifs s'investiront particulièrement dans la lutte contre le sida à travers une communication préventive exceptionnelle.

Le Niger concevra sa marque de préservatif, **foula**, associé à l'image du chapeau de berger peul. Le mot **foula**, lui vient du songhay, il signifie « bonnet, couvre-chef », mais dans une extension de sens il signifie « chefferie, couronne ».

La lutte traditionnelle a été l'espace exceptionnel de promotion du préservatif **foula**. Le lutteur victorieux déclare en haoussa : *Foula amini na !* « Foula, mon (fidèle) ami ! »

Prévenir la maladie, se protéger contre la maladie revient à tenir à son statut, à protéger sa famille, à conserver sa santé, à rester noble et digne de porter un chapeau.

Nous tenterons de comprendre cette approche multilingue et multiculturelle de lutte préventive contre le sida au Niger.

## **Le sida en Algérie : entre tabous et religion**

**Noura TIGZIRI**

Faculté des Lettres et sciences humaines, Tizi-Ouzou (Algérie)

L'Algérie, pays où l'Islam est religion d'état (d'après la Constitution), a du mal à trouver les moyens adéquats pour informer, sensibiliser et prévenir des dangers du sida sans choquer les mentalités, casser les tabous et se mettre à dos les hommes de religion. Nous allons expliquer, dans notre intervention, quels sont les moyens d'information et de prévention qu'utilisent des associations, des individus ou même, depuis un certain temps, des organismes d'état, pour informer les deux plus grandes franges de la population les plus vulnérables (les jeunes et les professionnels du sexe) et relever ce défi de limiter la propagation du VIH en Algérie.